

## II – LES POETES MAUDITS ET LEURS ŒUVRES

C'est donc ainsi qu'une grande partie de ces auteurs prenaient des drogues pour leurs vertus médicales. Charles Baudelaire avait, par exemple, des maux de tête et se soignait à l'aide l'opium. Petit à petit, la dose fut augmenté et son organisme s'accoutuma à cette substance toxique qui participa au déclenchement de son hémiplegie (= paralysie). Mais Baudelaire, contrairement à ses deux collègues, ne faisait usage de la drogue par simple plaisir. Il se contentait de les observer lors de leurs délires. C'est ainsi que, inspiré par Thomas de Quincey, il créa sa célèbre œuvre Paradis Artificiels, parue en 1860.

### Baudelaire et ses célèbres Paradis Artificiels

Paradis Artificiels est une œuvre donnant à voir les observations de Baudelaire lors de la consommation de haschich et d'opium par ses amis, notamment au sein du Club des Haschischins. L'auteur met en question le lien qui pourrait exister entre drogues et poète. Il affirme cependant que « Le véritable Poète n'a nullement besoin de drogue pour trouver l'inspiration ». Il est assez déçu par le Club, qu'il finit par quitter avec Gautier. « Après une dizaine d'expériences, nous renonçâmes pour toujours à cette drogue enivrante ». Il nie toute incidence sur sa santé mais clame clairement que « le vrai littérateur n'a besoin que de ses rêves naturels et il n'aime pas que sa pensée subisse l'influence d'un agent quelconque ». Cela soutient le fait que Baudelaire, dans son œuvre, discrédite la drogue et la décrit comme une barrière de la réflexion.

En effet, Baudelaire en nommant ses différentes parties de son oeuvre "Le poème du haschisch" et "Un Mangeur d'Opium" (inspiré de Quincey), nous informe directement du sujet abordé.

Dans le chapitre "Le Goût de l'infini", il y affirme avoir utilisé des personnes de sa connaissance afin de décrire les effets de la drogue, je cite : "Aujourd'hui, je ne parlerai que du haschisch, et j'en parlerai suivant des renseignements nombreux et minutieux, extraits des notes ou des confidences d'hommes intelligents qui s'y étaient adonnés longtemps."

Toujours dans le même chapitre, plus précisément dans "Qu'est ce que le haschisch?", l'auteur nous décrit de façon précise les ressentis dus à une prise de cette substance. Je cite : "Tantôt ce sera une gaieté immodérée et irrésistible, tantôt une sensation de bien-être et de plénitude de vie, d'autres fois un sommeil équivoque et traversé de rêves." Dans ses textes, il compare l'opium et le haschisch "Ces deux caractéristiques de l'opium sont parfaitement applicables au haschisch ; dans l'un comme dans l'autre cas, l'intelligence, libre naguère, devient esclave (...)"

Plus loin dans son oeuvre, l'auteur nous décrit les effets néfastes du lendemain : "Mais le lendemain ! le terrible lendemain ! tous les organes relâchés, fatigués, les nerfs détendus, les titillantes envies de pleurer, l'impossibilité de s'appliquer à un travail suivi, vous enseignent cruellement que vous avez joué un jeu défendu."

Bien qu'il ait pu en consommer, Baudelaire nous démontre avec méthode que le poète devient esclave de sa drogue, qu'elle lui enlève toute volonté et toute autonomie de création. Baudelaire ne vante en cette substance que sa capacité à donner une illusion d'idéal

à l'homme. Il avoue malgré tout être un grand admirateur de Quincey, malgré son passé de toxicomane. Nous pouvons d'ailleurs constater qu'il y a fait référence dans l'ouvrage.

La deuxième partie de son oeuvre " Un Mangeur d'opium" est entièrement consacrée à l'oeuvre de Thomas de Quincey Confessions d'un Anglais mangeur d'opium. Baudelaire cite des passages de ce dernier et s'applique à les commenter. L'extrait suivant que nous allons vous lire est un éloge de l'opium écrit par Quincey «O juste, subtil et puissant opium ! Toi qui, au cœur du pauvre comme du riche, pour les blessures qui ne se cicatriseront jamais et pour les angoisses qui induisent l'esprit en rébellion, apportes un baume adoucissant ; éloquent opium ! toi qui, par ta puissante rhétorique, désarmes les résolutions de la rage, et qui, pour une nuit, rends à l'homme coupable les espérances de sa jeunesse et ses anciennes mains pures de sang ; qui, à l'homme orgueilleux, donnes un oubli passager *Des torts non redressés et des insultes non vengées*; qui cites les faux témoins au tribunal des rêves, pour le triomphe de l'innocence immolée; qui confonds le parjure; qui annule les sentences des juges iniques; - tu bâtis sur le sein des ténèbres, avec les matériaux imaginaires du cerveau, avec un art plus profond que celui de Phidias et de Praxitèle, des cités et des temples qui dépassent en splendeur Babylone et Hékatompylos ; et du chaos d'un sommeil plein de songes tu évoques à la lumière du soleil les visages des beautés depuis longtemps ensevelies, et les physionomies familières et bénies, nettoyées des outrages de la tombe. Toi seul, tu donnes à l'homme ces trésors, et tu possèdes les clefs du paradis, à juste, subtil et puissant opium !» immédiatement commenté par Baudelaire : "- Mais, avant que l'auteur ait trouvé l'audace de pousser, en l'honneur de son cher opium, ce cri violent comme la reconnaissance de l'amour, que de ruses, que de précautions oratoires !"

Les œuvres de Baudelaire ne sont pas les seules à nous renvoyer au thème de la drogue. Dans Une saison en enfer, Rimbaud nous confesse son expérience de « chenapan débauché ».

### Une saison en enfer

Cet ouvrage n'a été d'abord publié qu'en 500 exemplaires, à Bruxelles, et a reçu un accueil glacial de la part du public parisien. Composé comme un carnet de notes, Rimbaud ne reste pas certains points de grammaire et de syntaxe. Il utilise des tournures particulières et des phrases inachevées dépourvues de verbe. Les exclamations, les questions, les dialogues et la ponctuation saccadée rappellent la spontanéité du langage parlé. Le poète donne l'impression de se parler à lui-même. Il semble maîtriser les techniques hallucinogènes telles que l'alcool ou la drogue. Dans des lettres adressées à des hommes de sciences et de littérature, il confie que par « un long, immense et raisonné dérèglement des sens », il pourra « dissoudre les limites trop étroites de sa personnalité et atteindre la vraie lucidité ». Contrairement à Baudelaire, Rimbaud a pour habitude de consommer de la drogue par plaisir et par désir d'ouvrir de nouveaux horizons à sa personnalité. Il prétend que cela l'aidera à créer et lui permettra d'ouvrir des portes de son esprit. Cela rejoint le point de vue de Jean-Pol Tassin qui affirme qu'utiliser les drogues peut éventuellement débloquer des barrières de la conscience.

Rimbaud met en avant des images absurdes, des comparaisons improbables et des phrases sans réel sens.

Les phrases de Rimbaud sont effectivement très "vivantes" grâce aux exclamations, aux questions, aux dialogues et à la ponctuation. Je cite, dans les dernières lignes de "Mauvais sang" : "Assez! Voici la punition. – *En marche!*

Ah! les poumons brûlent, les tempes grondent! la nuit roule dans mes yeux, par ce soleil! le coeur... les membres...

Où va-t-on? au combat? Je suis faible! les autres avancent. Les outils, les armes... le temps!...

Feu! feu sur moi! Là! ou je me rends. – Lâches! – Je me tue! Je me jette aux pieds des chevaux!

Ah!..

– Je m'y habituerai.

Ce serait la vie française, le sentier de l'honneur!"

Dans "Alchimie du verbe", Rimbaud confesse ses hallucinations : "Je m'habituais à l'hallucination simple: je voyais très-franchement une mosquée à la place d'une usine, une école de tambours faite par des anges, des calèches sur les routes du ciel, un salon au fond d'un lac; les monstres, les mystères; un titre de Vaudeville dressait des épouvantes devant moi!"

Bien que les avis de Rimbaud et de Baudelaire divergent, lorsqu'il s'agit de drogues, cela n'empêche pas Rimbaud de faire l'éloge de l'auteur admirable qu'est Baudelaire, qu'il considérait comme un véritable Dieu. Il en demeure néanmoins que les œuvres de Rimbaud sont marquées par des illuminations, des divagations. C'est dans cette mentalité qu'il écrit Les Illuminations, dont le titre explicite permet de bien mettre en évidence la présence des troubles que la drogue provoque chez lui.

## Les Illuminations

Considéré comme l'une des œuvres les plus significatives de la débauche de Rimbaud, ce troisième recueil est composé de recueils très courts, en prose, qui évoquent les hallucinations du poète. Il est convaincu qu'il s'agit d'une « perception qui correspond à un objet réel qui n'existe pas », ce que nous pouvons interpréter comme quelque chose de confus. Peut-être sommes-nous mal placés, lecteurs, pour comprendre ce qu'il entend par là. Il admet qu'il a « seul la clé de cette parade » et précise que ses visions peuvent nous paraître étranges et même dénuées de toute logique. Ses poèmes évoquent des univers pathétiques, où on ne peut réellement déceler de l'ironie, de la tristesse. Les émotions sont assez ambiguës, puisqu'elles ne reposent en rien sur ce que nous connaissons.

### [EXTRAIT AVEC LE LAC QUI DESCEND + CRITIQUE]

Ses textes, bien qu'ils soient un immense plaisir pour le regard et pour l'oreille, restent un mystère complet en ce qui concerne leur sens profond. Ils évoquent à tout un chacun des images surréalistes. Rimbaud parle tantôt clairement de l'alcool et de la drogue tantôt avec sous-entendu.

## [EXTRAIT AVEC LE « VENIN » + CRITIQUE]

Quoiqu'il en soit, que ses textes donnent distinctement à voir le sujet des vices ou non, nous ne pouvons nier qu'ils ont visiblement une place importante pour lui. Rimbaud était et est toujours précédé de sa réputation. Il a certainement été le plus jeune des trois à se dépraver et à 16 ans, il fuguait déjà. Son aventure avec Verlaine a été l'une des périodes les plus significatives de sa vie de poète maudit. Verlaine était d'ailleurs à l'origine de la création de ce mouvement.

### d) Verlaine et Les Poètes Maudits

Verlaine, célèbre auteur et ancien amant de Rimbaud, est le créateur de ce que nous pourrions qualifier de « concept », puisqu'en effet, le terme poète maudit est entré dans les usages et désigne communément un auteur au profil similaire à Verlaine et Rimbaud. Verlaine cite dans son ouvrage beaucoup de noms d'auteurs qu'il décrit comme des marginaux. Cet ouvrage a été écrit pour la première fois en 1884 et a été réédité en 1888. Verlaine y flatte les poètes Parnassiens et décadents, insistant bien sur la notion de « malédiction » où le contraste entre poète et société est de rigueur et où les conflits semblent être irrévocables. Il y décrit les poètes maudits comme des êtres romantiques et incompris, qui poussent leur comportement jusqu'à l'extrême. Ce qu'il y écrit semble être une conception presque propre au XIX<sup>e</sup> siècle et refléter véritablement les pensées des artistes de l'époque. Il y montre la grandeur de ces artistes, dont le génie n'a souvent été reconnu qu'après leur décès et y fait découvrir pour la première fois Rimbaud qui était alors très peu connu.

Ce nom ne désigne bien entendu par seulement les collègues de Verlaine. Il peut s'appliquer à Verlaine lui-même puisqu'il avait un comportement autodestructeur et malsain. Rimbaud ayant occasionnellement fréquenté le Club des Haschischins, nous pouvons supposer que Verlaine s'y est rendu lui-aussi. Et nous savons d'avance que Verlaine a rencontré quelques problèmes d'alcool, suite à des drames et à sa condition de poète maudit.

## [TROUVER FACON D'INTRODUIRE EXTRAIT + CRITIQUE]